

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

E : *Eglise - Eucharistie*

E : *Eglise*

Frère Charles comme tout « recommençant », en revenant à la foi de son enfance, a redécouvert la joie d'appartenir à la grande famille des croyants : l'Eglise. Par rapport à elle il se montre fils obéissant, respectueux des règles, us et coutumes, très romain aussi. Il déclare en 1898 qu'il aimerait prier avec un bréviaire « *celui-là même qu'on dit à Rome* ». Il respecte scrupuleusement les interdits concernant la célébration eucharistique sans assistant ; et lorsque lui vient le 31 janvier 1908 la permission de célébrer seul, c'est la grande joie « *Noël Noël, Deo Gratias* ». N'oublions pas que de juillet 1907 à fin janvier 1908, étant seul à Tamanrasset, il ne pouvait célébrer. Il ne s'autorisait d'ailleurs pas à se communier lui-même et répétait dans son diaire, désolé : « *pas de messe car je suis seul.* » Pour les mêmes raisons il ne pourra garder la réserve eucharistique pendant 6 ans (Correspondances sahariennes p 604 p 527) Mais on ne trouve dans ses écrits aucune trace d'une quelconque rébellion contre sa Ste mère l'Eglise qui est aussi perçue comme l'Epouse du Christ : « *tout ce qui unit à l'Eglise, à l'Epouse, unit à Jésus, à l'Epoux* » écrit-il à son ami le P Jérôme de Staouëli qui vient de recevoir les ordres mineurs. (15 février 1898)

A Noël 1903 il fait le vœu d'être uni et dévoué au Souverain Pontife et à l'Eglise. Il s'agit pour lui d'une même réalité digne d'amour. Dans presque toutes ses résolutions de retraite on trouve présent le même attachement à l'Eglise « *corps mystique* ». Et loin de mettre l'accent sur la seule hiérarchie, l'Eglise à ses yeux signifie surtout que chacun de ses membres acquiert une valeur sacrée puisque dans ce grand corps le moindre membre aussi misérable soit-il est : « *une portion de Jésus* ». (commentaire Jean 17, 21) Il s'émerveille que l'Eglise soit toujours debout malgré les tempêtes qui secouent le navire de Pierre. (OS p 749)

Dans son 1^{er} projet de Congrégation Religieuse (à Akbès 1896), Frère Charles parle de prières pour la Ste Eglise aux intentions du Pape , il prévoit même que le 20^{ème} du fruit du travail soit donné en offrande au Souverain Pontife. De même dans le projet de 1899 à Nazareth, révisé en 1902 nous trouvons une forte insistance sur l'Eglise : il se place sous la juridiction directe du St Siège et parle même de : « *dévotion envers le Souverain Pontife et la Ste Eglise* » (article 22)

Tant de soumission peut nous étonner chez Frère Charles qui n'a jamais été très à l'aise dans les cadres traditionnels de l'Eglise de son temps, lui qui a toute sa vie cherché sa voie propre, une voie originale bousculant les schémas établis.

E : *Eucharistie*

Dans toutes les études sur Frère Charles et sa spiritualité, on a beaucoup insisté, à juste titre, sur la place centrale de l'eucharistie dans sa vie. D'excellentes études ont été faites sur cette

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

passion qui a nourri sa vie spirituelle. Entre autres ,il faudrait citer les ouvrages du Père Voillaume, les livres du Père Peyriguère et divers articles en particulier des petits Frères de Jésus dont un article récent très synthétique et éclairant de Marc Hayet dans une conférence donnée à Maredsous en mai 2015 et parue dans la revue n° 164 du Courrier de la Fraternité séculière. Je me bornerai ici, sans prétendre être exhaustive, à exprimer ce qui me touche personnellement dans l'approche qu'a Frère Charles de l'Eucharistie : ce grand mystère qu'il faut approcher sur la pointe des pieds. Les remarques qui suivent sont donc très subjectives. Frère Charles n'en revient pas de la chance que le chrétien a de vivre une relation avec un Dieu qui non seulement vient à sa rencontre dans l'eucharistie mais se donne à lui, se laisse dévorer par lui dans tous les sens du terme. N'oublions pas que c'est un converti et comme tous les convertis, la foi est vécue comme un choc frontal, de façon excessive, passionnée, une folie amoureuse. Quand il parle de la communion, il parle : « *de l'heure délirante* ». (CFA p 420 -421) C'est le don suprême, la réalité transcendante dont on ne peut faire le tour. Frère Charles nous invite à n'être jamais habitué face au mystère. : « *l'eucharistie, le plus grand de tous les dons, celui de moi-même à tous à chacun, en tout lieu et en tout temps, tout entier corps et âme, chaque jour jusqu'à la consommation des siècles* ». (c'est Jésus qui parle) (L'Esprit de Jésus p 259)

Le maréchal de Lyautey qui avait assisté à une messe célébrée par Frère Charles avait été subjugué par sa manière de vivre le mystère dans un décor misérable : « *une mesure cet ermitage. La chapelle un misérable couloir à colonnes couvert de roseaux. Pour autel une planche. Pour décoration, un panneau de calicot avec une image du Christ, des flambeaux en fer blanc. Nous avions les pieds dans le sable. Eh bien, je n'ai jamais vu dire la messe comme la disait le Père de Foucauld. C'est une des plus grandes impressions de ma vie* ».

Face au don de l'eucharistie Frère Charles est comme « sonné » Expérience d'interpénétration réciproque entre la créature et son créateur Il y a des accents naïfs dans son émerveillement ; de nos jours on dirait qu'il chosifie l'eucharistie tant sa réalité est ressentie comme dense. « *Chaque matin vous entrez en moi, vous mêlez votre corps au mien, votre sang au mien* ». (L'Esprit de Jésus p 206-207) « *vous êtes à 1 mètre de moi, dans ce tabernacle* ». Il vit l'eucharistie avec tous ses sens à la manière du grand St Thomas d'Aquin qui collait sa joue à la porte du tabernacle pour adorer son maître. Ce vécu peut nous surprendre mais un amoureux aime avec tout son être : son corps ses sens, son cœur, son intelligence. Madeleine Delbrêl souligne cela en parlant du Père de Foucauld : « *un moine couché au pied du tabernacle, ce moine semble s'être offert comme une proie, comme une pâte, à la grâce de l'eucharistie* ».

En recevant ce don, il devient don à son tour puisqu'il vivra avec la même intensité que le sacrement du Pain de Vie, le sacrement du frère, surtout le frère pauvre, souffrant, demandeur d'amour. Comment pouvoir aimer l'autre si on n'a pas fait au préalable l'expérience d'avoir été aimé ? Ce va-et-vient entre l'amour de Dieu et l'amour du frère (un seul et unique commandement a dit Jésus) Frère Charles l'a vécu intensément. Il est passé de l'eucharistie don reçu, à une vie eucharistique c'est à dire donnée, partagée. Il s'agissait véritablement de devenir ce qu'il avait reçu selon la célèbre formule. Par sa vie hors normes

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

le Père de Foucauld est un témoin de l'invisible et en cela il est très attachant lorsqu'il se laisse aller à exprimer son bonheur : « *Depuis le 2 décembre le T S Sacrement est dans la petite chapelle que Jésus s'est donnée à Béni-Abbès. J'ai donc maintenant jour et nuit cette douce société. Je suis bien heureux* ». (2 décembre 1901)

Oui faire l'expérience de l'eucharistie comme « douce société », c'est découvrir que dans la vie on n'est jamais seul puisque l'incarnation de notre Dieu se prolonge jusqu'à nous. Refuser de communier comme il l'écrit à son ami Paul Joyeux est : « *un acte étrange et insensé de celui qui refuse de recevoir, d'accepter, de posséder Dieu... !* » (23 décembre 1903)

C'est se priver d'un grand bien !